

*Éternel*  
**ÉPHÉMÈRE**

Revue publiée avec le concours  
du Centre national du livre



# OUVERTURE

Dans « Communiquer/Transmettre », les médiologues avaient exploré l'opposition du temps court et du temps long, à travers les institutions pérennes et les techniques de transmission, questionnant les dérives du « tout communicationnel ». Peuvent-ils aujourd'hui prendre le parti du court, du bref, du périssable ou du démodé... contre le durable et l'éternel ?

Le pari de ce numéro est de prendre en considération cette nouvelle culture surgie de l'urgence, autrement dit, de chercher un sens derrière un brouhaha d'actualités.

Qui n'a jamais eu la curiosité de relire un journal, cinquante ans plus tard ? Voici par exemple ce quotidien paru le jour de la mort de Staline, en 1953, brusquement affublé d'une dimension historique ! Ironie du temps qui inverse les critères de hiérarchisation culturelle : l'information, fabriquée pour être consommée et jetée, prend sens, avec le recul. Aussi notre société, qui a le goût du patrimonial, archive-t-elle prudemment ses émissions de flux. Les modes se recyclent dans un « rétro » branché ; la nouvelle Histoire récupère les anecdotes oubliées de la vie quotidienne ; les stars d'un jour détrônent les figures traditionnelles de la notoriété. Le mémorable se nourrit de moins de réflexions, de plus d'actions : un désordre ressassé qui forme un nouvel ordre.

L'éphémère – ce qui, étymologiquement, dure un jour – s'inscrit dans les mémoires plus fermement qu'il n'y paraît, telle une photographie transformant l'instant capturé en souvenir. Sur les pas de Chris Marker, dans *Sans soleil*, qui affirme que « l'oubli n'est pas le contraire de la mémoire, mais son envers », postulons que l'éphémère n'est pas le contraire de la transmission, mais son envers. Son indispensable compagnon.

Pensons-le selon la métaphore de l'amour, fulgurant mais éternel, à la frontière du fugitif et du durable, de l'inexistant et du plein. Quand l'éphémère se couple à l'intensité d'un instant, il s'extrait du temps et, paradoxalement, s'inscrit dans l'éternité : par sa puissance d'évocation, il transmet une émotion... jusqu'à susciter un manque, persistant. La mort, comme l'art, deux fractures temporelles qui sont à l'origine des valeurs les plus immuables, la religion, la mythologie, le beau... Comment écarter le bref de la durée ?

Ainsi l'éphémère laisse des traces, ne serait-ce que celles de sa disparition, qui stimulent l'espoir d'une réapparition. Traces symboliques, d'une part, dans ce hors-temps d'intensité, peut-être plus stimulant que la courbe répétitive du quotidien. Traces matérielles, d'autre part, dans l'effort de nos sociétés pour archiver et immortaliser. Éphémère, un joli mot, aérien, qui sonne comme insouciance, absence, moins. Voire ! Faut-il rappeler les réalités : trop plein des déchets, accumulation des papiers, inflation des archives, gonflement des traces. L'éphémère est lourd.

Telle une comète, il n'est instantané que dans son irruption. N'oublions pas la traînée de matière derrière son passage et la pincée d'espoir dans les esprits – le rêve d'un retour.

K. D.